

BURKINA *Faso* INFOS



NOVEMBRE 1998 - N° 8

Le journal d'information de l'association "BURKINA je t'Aide"

EDITORIAL

Un jeune serveur de bar me disait : «je me lève à 4 heures et je vais au bar à pied, il faut traverser Ouaga. J'arrive pour laver la voiture du patron, qui est fonctionnaire, puis la mobylette de la patronne. Ensuite je prépare le bar et je sers toute la journée, jusqu'à 22 heures. Je suis nourri à midi. A la fin du mois je reçois 5 000 F CFA (le SMIC est à 25 000), j'envoie 2 500 F au village et je vis avec le reste. Je ne mange pas le soir, mais j'ai un travail.»

Ceci est un extrait d'une lettre envoyée, pour les vœux de l'an dernier, par des Frères Missionnaires des Campagnes, basés au Togo, dont fait partie Rémi Cachet, que certain d'entre nous ont eut l'occasion de rencontrer.

J'aimerais que l'on réfléchisse et médite, sur cette fin de texte : «Je ne mange pas le soir, mais j'ai un travail.»

Il faut penser, que de plus en plus d'Africains n'ont plus envie d'être assistés en permanence, il veulent notre aide, mais pour travailler, créer, fabriquer.

Les aides, les envois d'argent doivent rester limités et ponctuels, une fois que la famille est sortie d'affaire, il faut aider d'autres, qui en ont encore besoin.

Finis le paternalisme. Il faut que les choses et les mentalités évoluent.

A "BURKINA je t'Aide" nous voulons contribuer, avec nos moyens, somme toute limités, à ce changement radical de façon de penser. Nous ne voulons plus de projets, qui ne soient pas en complète harmonie avec les besoins réels de nos partenaires.

Par exemple, au Centre de Formation Agricole de Petit Zabré, nous avons provoqué, avec les responsables, une réflexion qui doit amener une réforme complète. De même, afin de coordonner nos actions, nous sommes en relation avec l'Association Meslay du Maine, qui aide la Paroisse de Zabré, et nous réfléchissons ensemble aux moyens à mettre en oeuvre, pour que le Centre devienne partiellement autonome dans un avenir, plus ou moins proche.

A écouter toutes les personnes, coopérants, religieuses, religieux, ou autres, qui reviennent en France, et parlent des pays en voie de développement, tous sont unanimes : ils faut continuer à aider, mais d'une façon différente qu'on le faisait par le passé. Il faut éviter les discriminations, éviter l'assistanat, éviter les jalousies.

Je voulais par ces quelques lignes attirer l'attention et la réflexion. Nous sommes tous concernés, par l'image que nous transmettons, aussi bien autour de nous, ici en France, que par les réponses que nous apportons à nos Amis du Burkina, qui comptent sur nous

Jean-Luc Dumontier

Comprendre le Burkina faso.

Saison sèche, saison des pluies, et cultures vivrières.

Quand on a eu l'occasion d'aller découvrir le Burkina Faso en janvier ou février, en pleine saison sèche, on est surpris par les paysages qui sont alors d'une grande aridité. Tout est sec, on ne distingue plus les zones qui ont été cultivées, de celles de la brousse voisine. Les maigres résidus de la végétation qui a précédé, sont réduits à des brindilles que lèchent les animaux à la recherche de nourriture.

Quand la saison des pluies arrive, le paysage se transforme. La nature, en quelques semaines, semble vouloir prendre sa revanche sur les éléments. D'abord modestes, au mois de mai, les averses se font de plus en plus importantes et de plus en plus rapprochées. Entre mai et octobre pour la moitié sud, il peut tomber 700 à 900 mm. Dans le 1/3 nord, région de Sahel, la pluie commence plus tard et finit plus tôt, certaines années on peut n'avoir que quelques centaines de mm, 2 ou 300, quelquefois moins.

La nature s'est adaptée, tant bien que mal à cette situation. Les variétés locales ont la précocité nécessaire pour fructifier sur la période qui leur est donnée. Imaginez un maïs capable de faire la totalité de son cycle en 70 jours ? (1)

La rançon de cette adaptation, est la difficulté d'implanter dans une zone donnée une variété sélectionnée ailleurs et qui pourrait permettre d'espérer un rendement supérieur.

(1) Ici, le maïs est semé début mai pour être récolté fin octobre

(suite page 3)



Voyage sous la pluie

PETIT ZABRÉ

On a lu dans le numéro précédent, que Burkina je t'Aide avait demandé une réforme profonde de l'organisation du Centre Paroissial de Formation Rurale de Petit Zabré.

En effet, nous avons pu constater, sur une période de plusieurs années, que la situation du Centre, loin de progresser, semblait au contraire se dégrader. L'impact actuel du Centre n'est certes pas négatif, mais les résultats obtenus sont très loin de ce que l'on peut raisonnablement souhaiter.

Petit Zabré un domaine exceptionnel !

On a la chance à Petit Zabré, de disposer d'un domaine exceptionnel et pourtant, seulement une petite partie est utilisée. Quand on connaît les difficultés dans lesquelles se trouve la population de Zabré, et les besoins de formation et de progrès qui en découlent, on ne peut se contenter de cette situation.

Les couples qui viennent passer deux années à Petit Zabré, apprécient leur séjour. Ils y font de l'alphabétisation (lecture et début d'écriture, en langue bisca, et un peu de calcul simple). Ils apprécient également, de devenir responsables de leur couple, car jusqu'alors, au village, ils étaient soumis à la grande famille. Ils apprennent, un peu, à atteler et conduire des boeufs, et à cultiver avec la charrue.

Ce qui manque réellement à Petit Zabré, c'est l'apprentissage d'une nouvelle façon d'aborder les problèmes quotidiens, une nouvelle façon de s'organiser, afin que le travail devienne plus efficace. Il est nécessaire, en effet, de faire en sorte que la production augmente. C'est un problème urgent, quand on sait à quel point les besoins sont grands, au milieu d'une population qui connaît régulièrement la faim.

Il manque, à Petit Zabré, un minimum d'enseignement de base :

Comment pousse une plante ? Comment vit un animal ? Quels sont leurs besoins et comment un cultivateur peut s'en occuper, avec passion et favoriser leur croissance ?

Il manque aussi ce qu'on pourrait appeler une formation "économique" : Pourquoi choisir de cultiver plus ou moins, de telle ou telle céréale, ou bien de tel ou tel oléagineux, pour avoir assez à manger pour ma famille. Il faudrait aussi faire découvrir aux stagiaires comment produire un peu plus pour faire face aux dépenses inévitables. Il faudrait apprendre à s'organiser pour mieux orienter son travail : production à contre saison, ou semis de variétés à maturité décalée, et jardinage en saison sèche, toujours pour améliorer les ressources, en nourriture et en argent.

Tout cela n'est pas réalisé, à Petit Zabré actuellement. Pourtant, c'est possible, chacun des responsables en est conscient.

Ces questions sont des questions simples, malgré tout elles sont tellement nouvelles, quand on n'a pas eu la chance d'aller à l'école, et quand on est tellement habitué à ce que le savoir se transmette seulement par les anciens.

Une réunion pleine de promesses

Le 1er septembre, nous avons pu tenir une réunion d'une bonne demi-journée, entre l'évêque de Manga, -père Wanceslas Compaoré-, le curé de Zabré -père Dieudonné Bambara- un ingénieur agronome qui connaît très bien la région et le Centre -Jean-Baptiste Doamba- et moi-même représentant B.J.T.A.

La réunion a été très enrichissante, c'était la première fois que nous travaillions de cette façon et je pense qu'ensemble nous avons vraiment fait avancer le projet de rénovation de Petit Zabré.

Si chacun continue dans cette voie, nous sommes en mesure de réussir.

Un partage d'expériences très enrichissant

Par ailleurs, à partir du 14 septembre, se tenait à Ouagadougou, une session nationale d'une semaine, pour les directeurs des Centres de formation de catéchistes, et des Centres agricoles de la Mission.

C'était la semaine où je reprenais l'avion, mais j'ai eu la chance, pendant les premiers jours, de pouvoir y participer. L'Abbé Dieudonné a pu rester jusqu'à la fin.

Là, aussi le travail que nous avons pu faire, a été très intéressant. Le partage des

expériences des uns et des autres a permis d'expliquer, en partie, certaines difficultés, et de dégager quelques pistes de travail pour l'avenir.

Petit Zabré un Centre Diocésain.

L'évêque de Manga, responsable juridiquement du Centre, est fermement décidé à en prendre la responsabilité, quitte, bien sûr à en déléguer l'animation habituelle.

Le recrutement sera étendu à l'ensemble du diocèse, de même, pour le recrutement de nouveaux permanents animateurs. Le Centre deviendra "Centre Diocésain de Formation Agricole et d'Animation Rurale"

Tout cela ne se mettra pas en place en quelques mois, il convient de respecter des étapes indispensables. Le bornage du domaine et les démarches d'attribution définitive, sont en cours. Aussitôt après, il faudra définir l'évolution du statut des moniteurs actuels et du conseiller technique et, si c'est nécessaire, envisager leur reconversion.

Il faudra ensuite faire un état des lieux, définir avec soin le nouveau cadre de formation, les moyens nécessaires. Il faudra encore réfléchir aux conditions dans lesquelles devra se faire le recrutement des moniteurs, et des élèves.

Il restera, bien sûr, à tout mettre en place. Le travail à réaliser est important, mais l'espoir qu'il apporte est lui aussi considérable.

Gérard Hagniel



(suite de la page 1)

Une autre difficulté est le risque énorme que présente le moindre accident météorologique : qu'une averse tarde plus d'une semaine en période de démarrage de la végétation, et la parcelle devra être réensemencée.

Ces problèmes se rencontrent chaque année et il arrive que la même parcelle soit semée trois fois, sans pour autant qu'une récolte soit assurée. On imagine facilement le désarroi d'une famille à qui cela arrive et qui doit alors puiser dans la réserve de nourriture pour se procurer les semences nécessaires.

Pour lutter contre ce risque il faut essayer de retenir au maximum l'eau, au fur et à mesure des averses. C'est le rôle des mesures dites antiérosives : labour selon les courbes de terrain, installation de diguettes, en terre ou en pierres. C'est aussi un des atouts du compost qui au démarrage de la végétation se comporte comme une éponge, surtout si on l'a apporté au pied de la plante (technique du Zai').

Au mois d'août, les pluies sont parfois tellement abondantes et rapprochées que de nombreux villages sont totalement isolés. On ne peut souvent les atteindre en voiture même tout terrain ; même en moto , ou à vélo, et même à pied, cela reste hasardeux.

Cette année, la pluie a tardé à s'installer. Dans certaines régions elle est arrivée avec un mois de retard. Parfois, il a fallu resemer, par contre d'une manière générale, le retard a pu être rattrapé.

Dans certaines zones du Sahel, des vieux disent qu'ils n'avaient jamais vu autant de pluie. On parle parfois de 1000 mm. La végétation est par conséquent exceptionnelle et les récoltes s'annoncent bonnes. On espère aussi une certaine reconstitution des réserves, car la pluie serait tombée sans excès, et se serait généralement infiltrée.

A Zabré, les récoltes se présentaient également très bien, bien meilleures, en tous cas que l'année dernière. Par contre il semble que le plateau mossi ait été moins gâté par la nature, et les récoltes seraient plutôt moyennes autour de Ouagadougou. G H

Voyage un jour de pluie

La nuit du 5 au 6 septembre il a plu pratiquement sans arrêt entre 23 h et 7h. Le matin je suis parti de Ouagadougou vers Zabré, en 2 cv. Par endroits on se serait cru au bord de la mer, tout était recouvert. Quelquefois, l'eau traversait la route, alors il fallait s'aventurer prudemment.

A Manga, notamment, j'ai voulu suivre une 504 camionnette dans laquelle avait pris place une équipe d'employés de l'orphelinat de Ouagadougou, le "Home Kisito". Le responsable souhaitait me montrer le champ de 25 ha de maïs qu'ils cultivent là, pour améliorer les revenus de la maison.

Le chemin traversait plusieurs marigots en crue. Il n'y a pas de pont dans ce cas, mais des radiers c'est à dire des ouvrages en béton qui rendent carrossable la traversée du cours d'eau. Nous avons traversé les deux premiers, au pas, sans problème, à condition de passer sans hésiter, mais sans forcer non plus, pour ne pas mouiller le moteur.

Au troisième radier, la 504 a calé au milieu du marigot en furie. J'avais déjà renoncé à poursuivre et ne serais certes pas passé avec la 2 cv. Aussitôt, chacun s'est jeté à l'eau, les passagers, mais également des "voisins" accourus pour prêter main forte.

J'ai repris la route, ou plutôt la piste, en latérite, un peu boueuse par places, mais assez sûre, malgré tout, à condition de rester prudent. On apprécie dans ce cas la légèreté, et la tenue de route de la 2 cv. Encore quelques passages à gué, notamment à l'entrée de Zabré. Je n'avais, en ce dimanche matin, rencontré que 3 voitures depuis Ouaga (180km).

A Zabré, la Mission est officiellement Station d'observation météo. Didi, le cuisinier, chaque matin à 6 h et chaque soir, à 18 h relève fidèlement le pluviomètre.

Ce matin là, il avait mesuré 119,8 mm. Pratiquement 12cm de pluie, partout, depuis la veille au soir !

Gérard

EN VRAC, NOUVELLES BREVES DU BURKINA FASO

Au **Dispensaire Paul VI**, le bloc opératoire est ouvert, depuis le 9 novembre, avec un chirurgien gynécologue.

Il est prévu d'effectuer des césariennes, des interventions sur les hernies et des appendicectomies.

Le bâtiment qui doit accueillir le nouvel appareil radiologique sera fini fin décembre. On espère l'arrivée de l'appareil neuf, début 1999, à l'achat duquel Burkina je t' Aide a participé.

Soeur **Marie-Denise Guissou** va beaucoup mieux. L'électricité a été installée dans leur maison de Guillongou, depuis juillet. Notre amie soulève le problème du Lipiodol, absent des pharmacies depuis 6 mois, et utilisé, au Burkina, pour le traitement des goîtres thyroïdiens, très fréquents dans la région.

La **CFAM** (1ère coopérative féminine artisanale, créée il y a 15 ans, par madame Angèle Konaté) était présente au SIAO. Elle a reçu le 2ème prix de la Chambre de Commerce, pour sa créativité. Le modèle primé est une housse, pour vêtements, en tissu, démontable et à roulettes.

Le **Home Kisito**. (orphelinat catholique de Ouagadougou) : une réunion a eu lieu, mi septembre, à Paris, regroupant une grande partie des intervenants européens, il a été déploré l'absence d'un médecin-Pédiatre.

La "Boutique" (magasin de vente de vêtements, neufs ou récupérés) fonctionne très bien. C'est une bonne source de revenus pour l'orphelinat. Par contre, la pharmacie est un véritable désert. L'Association B.A.-Ba, de Paris, qui s'en occupe, a beaucoup à faire.

Sylvie L'excellent.

UN SAPIN POUR

LE BURKINA FASO

Comme tout les ans, nous vendons des sapins, afin de financer nos actions. Si vous n'avez pas reçu de bon de commande, vous pouvez nous contacter:

Jean-Luc Dumontier 03 26 47 27 57
(secteur de Muizon)

Gérard Hagniel 03 26 07 52 35
(secteur de Reims)

Jean-Paul Prudhomme 03 26 82 30 04
(secteur de Cormontreuil)

Mme Lepaul 03 26 61 86 77
(secteur de Sarcy)

Merci d'en parler autour de vous....

Commission Parrainage.

Octobre 1998.

Au Burkina Faso, comme partout ailleurs, la rentrée scolaire s'est effectuée ! Officiellement, elle était prévue le mardi 15 septembre, mais avec la pluie abondante, venue très tard, une bonne partie des villages étaient encore complètement isolés, par l'eau, et la rentrée n'a pu se faire qu'à la fin du mois.

Des récoltes meilleures grâce à la pluie.

La saison des pluies (hivernage) se termine au Burkina Faso. La pluie est tout de même tombée, en quantité suffisante, pour espérer de meilleures récoltes de mil, sorgho, arachides... Mais malheureusement, elle n'a pas été régulière partout.

La famine, par endroits, due aux mauvaises récoltes de 1997, s'est encore fait ressentir jusqu'en août. Si l'on ajoute les épidémies, et toutes les difficultés habituelles, les soeurs ont eu beaucoup à faire.

Nos 69 filleuls ont repris le chemin de l'école, 37 filles et 32 garçons ! A cette époque de l'année, la contribution que vous apportez, est capitale pour ces enfants. Sans le parrainage, la plus part d'entre eux, ne seraient pas scolarisés. En effet, leurs parents ne pourraient pas payer l'inscription, quelques habits, et les fournitures indispensables. On lira ci-contre, le coût de la scolarité.

Apprendre un métier.

Les enfants que nous parrainons, depuis quelques années, arrivent maintenant à l'âge où il leur faut penser à leur avenir, apprendre un métier.

L'apprentissage n'est pas gratuit non plus, et les conditions de travail, pas toujours très conformes. Un filleul, apprenti soudeur, de 18 ans, par exemple, travaillait sans lunettes de protection, maintenant il est équipé !

En enseignement technique, et en apprentissage, les jeunes doivent, en général, se procurer leurs outils.

Des filleuls trouvent petit à petit leur voie. L'un d'eux, très studieux et réfléchi, a décidé, sur

les conseils de la soeur qui le suit, d'entrer en apprentissage de mécanique auto, chez les frères, à Saaba, pendant 3 ans. Un autre de 16 ans voudrait devenir menuisier. Il est timide et encore trop jeune, la soeur responsable et l'oncle le soutiennent, il lui faudra attendre, un peu pour acquérir un peu de maturité.

D'autres, tout en continuant leur scolarité, réfléchissent à la voie qu'il faudra prendre. Au Burkina Faso, comme en France, ce n'est pas facile, pour les jeunes, de s'orienter.

Les filles aussi, sont remplies d'ardeur, de conviction et de bonne volonté. L'une d'elle, élève studieuse, de 16 ans, très brillante, toujours la première de sa classe sur 80 élèves, pense devenir, un jour, professeur. Elle fait tout pour y arriver. Une autre, 17 ans, également très sérieuse, a décidé, après les conseils de la soeur et de sa marraine, de s'orienter vers un C.A.P de sténo-dactylo. Pour cette première année, elle a un peu tardé, pour son inscription, et n'a pu obtenir de place au collège technique. Elle doit se contenter d'aller aux cours du soir.

D'autres filles, moins douées, pour les études, ou qui ont pris du retard, s'orientent vers les Centres d'apprentissage ménagers.

Elles peuvent y apprendre à coudre, à tisser, elles ont des cours d'hygiène, d'économie, morale et familiale.

Beaucoup de ces Centres sont dirigés par les soeurs, tel le Centre Thévenoux, ou le Centre Paroisse Cathédrale à Ouagadougou.

Continuer notre action.

Tout ce travail de soutien moral et financier, auprès des enfants, est possible grâce aux adhérents de Burkina je t'Aide, qui ont pu et bien voulu devenir marraines et parrains, et qui nous aident ponctuellement et généreusement.

Cette année, les responsables de la Commission, ne pourront pas aller rendre visite à nos filleuls, car deux d'entre eux ont des soucis de santé, mais ce n'est que partie remise. Nous leur souhaitons un bon rétablissement.

Probablement que d'autres responsables iront au Burkina Faso et rapporteront des nouvelles.

Continuons notre action, qui permet à des jeunes de s'épanouir et d'acquérir des connaissances, pour leur permettre d'affronter la vie. Les jeunes, comme partout, sont l'avenir du pays. Il y a encore beaucoup d'enfants qui ne demandent qu'à s'épanouir, comme des fleurs au printemps, et dont l'avenir risque d'être gâché, parce qu'ils ne pourront pas aller à l'école.

Alors faites connaître, autour de vous, la possibilité de parrainer un enfant.

Commission Parrainage

Roger Mercier 03 26 02 97 72

Colette Geoffroy 03 26 52 91 12

QUE COUTE LA SCOLARITÉ AU BURKINA FASO ?

Pour l'année.

En primaire :	500 F Français
En secondaire :	
Jusqu'au BEPC :	560 à 700 FF
Du BEPC au BAC :	580 à 1000 FF
En technique :	
Secrétariat (sténo dactylo)	
Cours du soir :	300 FF
Cours du jour :	650 FF
Mécanique auto :	1000 FF
Centre ménagers :	150 FF

Dans tous les cas il faut ajouter le coût des fournitures et éventuellement des outils.

Ces tarifs ont été relevés en écoles privées. Dans le public, les frais sont moins élevés, surtout en primaire, mais quelquefois au détriment de l'instruction, avec des classes de plus de 100 élèves.

En primaire, surtout en ville, et aussi en technique, la demande dépasse la capacité des établissements. Le privé est quelquefois la seule solution.

Container juin 1998.

Le container à destination du Burkina Faso a été chargé, à Reims, le mercredi 24 juin, par une équipe de "Burkina Je t'Aide", renforcée par nos partenaires des jumelages de Châlons et d'Épernay.

C'est donc 453 colis, pour 5418 kg, qui ont été savamment rangés, calés, pour le long voyage. Dans ces colis, le plus «conséquent» était une 2cv, dûment emballée, sous sa carcasse «palette» de protection.

Le travail, en fait, avait mobilisé beaucoup d'énergies, depuis de longs mois. Il avait fallu trier les vêtements, les livres, et tout le reste.

Il avait fallu trouver les cartons et faire les colis, et puis fermer, scotcher, ficeler, renforcer, peser chacun, sans oublier de soigneusement noter le contenu de chaque colis, préparer, écrire et coller chaque étiquette. Il avait fallu, ensuite établir les listes, précises, assurant la correspondance avec les numéros des colis.

"Burkina Je t'Aide" avait «ouvert» le container aux associations qui souhaitaient envoyer des colis au Burkina Faso. Plusieurs associations se sont jointes à nous : notamment, les comités de jumelage de Châlons en Champagne avec Bobodioulasso, celui d'Épernay avec Fada N'Gourma, et le Groupe d'aide au financement de l'école de Barkoundouba. De notre côté, nous avions 10 destinataires, mais plusieurs avaient été regroupés pour faciliter l'acheminement des colis.

Sur le total de 5418 kg, les Associations citées plus haut, nous avaient confié 2300 kg.

Le container est arrivé à Ouagadougou, le 10 août. Gérard Hagniel est allé sur place, le 19. Les formalités de réception et de dédouanement ont commencé le 20. Le samedi 29, le container a pu être chargé, dans deux camions. Le déchargement s'est fait, sur des palettes pour parer à tout risque d'humidité, à l'entrepôt de l'OCADES, le lundi 31.

La rapidité avec laquelle on pu être menées les opérations de dédouanement a permis d'éviter le déchargement, et l'attente des colis à l'entrepôt de la Chambre de Commerce. Le container est donc resté plombé jusqu'au déchargement et transport dans les locaux du transitaire, puis à l'OCADES. En effet, habituellement, le container est déplombé et déchargé sur les quais de l'entrepôt de la Chambre de Commerce de façon à ce que le



container vide puisse repartir. Les «tas» de colis attendent, alors, à côté de dizaines d'autres «tas». La sécurité, dans ces conditions est évidemment loin d'être assurée.

Le jour du déchargement, les 86 colis des S.I.C. ont pu être livrés, grâce à leur 504 bâchée. De même, Gérard a livré les 5 colis de C.F.A.M. Dans la foulée, le Home Kisisito a pris livraison de ses 31 colis. Les autres destinataires ont pu être prévenus rapidement, avec quelques difficultés, parfois, par exemple la directrice de l'hôpital de Fada N'Gourma a du être jointe au téléphone, à Abidjan, en Côte D'Ivoire, où elle était en déplacement. Certains tel, la ferme de Guié ont été prévenus par un messenger providentiel, Guié comme la plupart des villages n'étant bien sûr pas relié au réseau de téléphone.

Presque tous sont venus dans les jours qui ont suivi, pour prendre livraison de leurs colis. La seule difficulté réelle a été pour avertir l'hôpital de Bobodioulasso, avec ses 134 colis, et 1170 kg. Malgré de multiples tentatives il a été impossible de le joindre au téléphone. De même, les Fax ne passaient pas.

Heureusement, l'OCADES, a pu se charger de contacter l'hôpital, après le départ de Gérard.

Nous étions parfaitement rassurés, car les services de l'OCADES sont dignes de confiance. Nous savions que le «chargé de logistique» Gilbert Koama s'assurerait par tous moyens de contacter Bobodioulasso. (1)

De même, nous nous devons de préciser que si nous avons pu résoudre rapidement les multiples problèmes que soulève la sortie d'un container, c'est aussi grâce à l'efficacité de l'Equipe de M.A. Zouré à T.G.R.B., le transitaire.

D'une manière générale, nous avons pu bénéficier d'un accueil favorable de nos différents interlocuteurs, certains nous ont vraiment facilité la tâche, tous ont mis la bonne volonté qui permet de surmonter les obstacles.

(1) Début octobre, un fax, provenant de l'hôpital, de Bobodioulasso nous avertissait qu'ils avaient pris livraison de l'ensemble des colis, en parfait état, et sans problème.

B.J. T.A.



NOTRE ACTUALITÉ

Courant 1998, "BURKINA je t'Aide" à participé à plusieurs actions.

Le dimanche 13 septembre dernier, sous la pluie, notre stand était installé à la brocante de Muizon. Une journée agréable, où différents membres de BJTA ont vendu, expliqué, conseillé, malgré une météo capricieuse et fraîche.

Le samedi 10 octobre, sous la pluie, à nouveau, nous avions également un stand, place d'Erlon, à Reims, à la journée 50ème anniversaire des Droits de l'Homme, organisée par "AMNESTY INTERNATIONAL".

De nombreuses personnes se sont intéressées à nos objets artisanaux, du Burkina Faso.

Pensez à vos cadeaux de fin d'année !!!

Nous serons présents au "Marché de Noël" de Cormontreuil, le vendredi 04 (de 17 h à 20h), les samedi 05 et dimanche 06 décembre (dès 9 h) à la salle polyvalente.

Vous serez les bienvenus !

Assemblée Générale.

Le vendredi 24 avril dernier avait lieu notre Assemblée Générale, à la salle paroissiale de Prouilly.

Après l'accueil du Président, les explications comptables de notre Trésorier, Raphaël, le quitus des commissaires aux comptes, Christine et Guillaume, vinrent le temps des votes pour reconstituer notre Conseil d'Administration.

se retirer, merci à Pascale et Raphaël Binet, à Christophe Jeanson, à Cyril Thiébaux et à Daniel Le Bot, pour le travail efficace et permanent qu'ils ont effectué au sein de B.J.T.A. Bonne route à vous dans vos nouveaux projets

Bienvenue à Christiane Bois Guérin, Danièle Ripoll, Franck Chamillard et Jean François Bacchetta, qui rejoignent le Conseil d'Administration.

Lors de cette soirée, nous avons accueillis un groupe de jeunes Scouts qui

Oprévoaient un voyage au Burkina Faso, et de responsables d'une Association, "Yel Kayé", qui travaille aussi au Burkina Faso.

Après un film et la vente de quelques objets artisanaux, l'Assemblée Générale s'est terminée par le verre de l'amitié.

Conseil d'Administration

Le mardi 26 mai le Conseil d'Administration a élu son nouveau bureau.

Ont été reconduits dans leurs postes, Jean Luc Dumontier, Président (et responsable de la Commission Communication), et Gérard Hagniel, Vice Président (et responsable de la Commission Développement). Marie Catherine Jungers a été nommée Secrétaire, et Jean Paul Prudhomme a pris le rôle de Trésorier.

Le Conseil est ainsi constitué en plus des membres du bureau :

Jean François Bacchetta, Jean Claude Binet (responsable Container), Christiane Bois Guérin, Franck Chamillard, Sylvie Lexcellent (responsable Commission Médicale), Laurence Marié (responsable Commission "Comment Financer nos Actions"), Roger Mercier (Responsable de la Commission Parrainage), Michel Pillot et Danièle Ripoll.

La nouvelle équipe reste à votre entière disposition pour tout renseignement, aide, etc....

CARNET BLANC.

Le 4 juillet dernier, en l'église St André de Cormontreuil, devant leurs famille et amis, Linda et Cyril se sont dit le oui, qui les unis à jamais.

Toute l'équipe de B.J.T.A se joint à moi, pour leur présenter tous nos voeux de bonheur et de prospérité.

Cyril Thiébaux est allé au Burkina faso en août 1990, avec trois autres amis de Cormontreuil, et fait parti de l'équipe à l'origine de la création de "BURKINA je t'Aide". Sur l'équipe des 4 mousquetaires, Pascale, Raphaël, Cyril et Guillaume, 3 sont mariés.

Nous attendons de faire la fête avec le 4ème.

Bon vent et longue vie à ce jeune couple.

Jean Luc.

"BURKINA Je t'aide"

175, Route de Cernay 51100 REIMS

Tél : 03 26 07 52 35

Président :	DUMONTIER Jean-Luc	1, rue de Courmont	51140 MUIZON	Tél : 03 26 02 95 90
Vice président :	HAGNIEL Gérard	175, route de Cernay	51100 REIMS	Tél : 03 26 07 52 35
Secrétaire :	JUNGERS Marie-Catherine	2bis, rue des Peuplier	51140 MUIZON	Tél : 03 26 02 92 67
Trésorier :	PRUDHOMME Jean-Paul	17, rue du Maine	51350 CORMONTREUIL	Tél : 03 26 82 30 04

Nom, prénom :

Tél :

Adresse :

- Adhère à l'association " BURKINA je t'Aide " cotisation
- (et,ou) Souhaite simplement faire un don
- Souhaite recevoir une documentation pour un parrainage

.....60 F
..... F

Date et signature

Chèques libellés à : " BURKINA je t'Aide " à envoyer : 175, route de Cernay 51100 REIMS

Vous recevrez un reçu fiscal.